

PAYS CATALANS, CATALOGNE, REGIONS DE CATALOGNE

Robert Ferras

Le premier thème de la première Rencontre des Pays Catalans (Perpignan, mars 1976), portait comme titre: "Territoire et nation, état et province". Le terme de région n'était pas prononcé, on peut s'en étonner ou s'en réjouir.

On saisit immédiatement la différence d'échelle entre les trois termes avancés dans le titre choisi pour cette note: La Catalogne, partie essentielle des Pays Catalans, inclut plusieurs régions. Il suffit à ce propos de rappeler les définitions du Dictionnaire Robert:

— pays: territoire habité par une collectivité et constituant avec sa population une réalité géographique dénommée;

— région: territoire relativement étendu possédant des caractères particuliers qui en font une unité, par rapport aux régions voisines ou à un ensemble qui l'englobe.

Les "Pays Catalans" se réfèrent à un ensemble homogène au niveau d'une aire culturelle, hétérogène en ce qui concerne le découpage administratif qui accole ou sépare des portions de territoire souvent eux-mêmes mal définis. Pour la seule terminologie on rappellera l'ambiguïté entretenue par certaines publications qui emploient -au grès des circonstances et selon l'optique choisie- Pyrénées-Orientales, Roussillon, région de Perpignan, région catalane, Catalunya-Nord, ou même Catalogne "française", par référence à un département, une plaine, une ville, une Catalogne "sud" ou "espagnole".

Cette imprécision dépasse le seul aspect

du vocabulaire, elle renvoie au concept de région, largement utilisé en de nombreuses formules: aménagement régional, revendications régionales, régionalisme, problème régional, vocation régionale, etc... Devant tant de clichés, qui prêtent à des interprétations divergentes, on peut s'interroger sur la valeur du terme (considéré comme commode par l'usager ou par le spécialiste), à propos des Pays Catalans.

1. LE MASQUE RÉGIONAL.

La notion de Pays Catalans, évidente sur plusieurs plans (linguistique, historique, culturel, ...) dérange. Elle couvre en effet une unité spatiale qui, en dehors de l'insularité baléare, s'étend sur deux états voisins mais séparés par une frontière politique fixée il y a trois siècles. La Catalogne-Nord s'insère dans une construction administrative qui regroupe quatre départements littoraux entre Rhône et Pyrénées, et un département montagnard qui complète la "Région Languedoc-Roussillon" placée sous l'autorité de Montpellier.

La Catalogne, remise en question par l'Etat franquiste a joué comme système de référence, aidant à la prise de conscience du fait catalan par ses habitants. C'est une identité incontestable, sous-tendue par la présence de Barcelone, et qui a soutenu à diverses dates de son histoire une lutte pour la reconnaissance, la préservation ou la reconquête d'une autonomie. A ce titre elle s'inscrit pro-

fondement dans la conscience, le "vécu" des Catalans. Est-elle pour cela une région?

Certes le cadre est commode; il se présente comme un objet allant de soi, un niveau privilégié et largement utilisé, entre autres par l'école française de géographie. En fait, "l'espace économique est structuré en ensembles au niveau national et local tandis qu'il ne semble pas avoir de consistance à un niveau intermédiaire (régional)".¹ C'est certainement à ce niveau intermédiaire que se cristallisent les sentiments d'appartenance à une communauté qui se situe au-dessus de la collectivité locale, immédiate et quotidienne; mais c'est aussi à ce niveau que s'exercent le mieux, s'imbriquent, se chevauchent, les stratégies qui se déploient pour la domination de l'espace. Dès lors si l'on réfléchit en termes de pouvoir de décision, la région se trouve reléguée au niveau d'un masque destiné à dissimuler ou à conforter (la contradiction n'est qu'apparente) l'écheveau complexe des acteurs, des intervenant et des différents pouvoirs.

2. UNE PRÉTENDUE VOCATION RÉGIONALE.

Ainsi la "vocation régionale" se prête à toutes sortes de mystifications, diffusées et entretenues par les media, qui ont pour fonction principale de justifier ou de préparer des opérations d'envergure, que l'on présentera ensuite dans le cadre d'un aménagement "régional". L'argument tombe si, hors du contexte "régional", on prend en compte les stratégies déployées par les différents agents économiques, et cela en fonction de leurs propres objectifs. L'expérience des implantations industrielles à Perpignan, issues de la métropole barcelonaise et dans le droit fil de la "vocation régionale", le montre bien.

A la suite de la presse et des publications produites par divers organismes, on a pris l'habitude d'inscrire les créations industrielles dont a bénéficié la Catalogne-Nord dans

le cadre d'une fraternité catalane faisant fi de la frontière franco-espagnole: le pactole barcelonais rejaillissait sur une région moins bien lotie. Le ton a été donné par la S.A.T.E. (Société Anonyme de Textiles Européens), plus connue sous le nom de "Punto Blanco", filiale française de la S.A. Industrias Valls dont le siège social est domicilié à Paris et la maison-mère à Igualada.

On a insisté sur la proximité (réelle), la communauté de culture et de langue (évidente), les rapports privilégiés tissés entre Barcelone et Perpignan, l'autoroute destinée à raccourcir encore les distances, etc... En fait la firme n'a pas tardé à importer des produits finis qui ne faisaient que transiter par l'usine de Perpignan, pour faire face à une demande croissante. On connaît moins la réalité des rattachements bancaires: banques Central, Popular, Exterior de España, de Vizcaya, Crédit Lyonnais; les extensions du groupe en Amérique Latine: Medellin, Buenos-Aires, Mexico; les filiales de Belgique et de Suisse, approvisionnées à partir de Perpignan.

De même les difficultés actuelles de la "Tolra France", implantée à Céret, ont mis l'accent sur cette firme. Elle émane de la "Viuda de Jose Tolra S.A." de Barcelone, laquelle appartient à la Valls pour 54 0/0, et dont une société financière suisse (installée à Panama) possède 39 0/0 du capital.²

Enfin peut-on affirmer que ce soit une quelconque vocation régionale qui pousse la banque ibérique à s'intéresser, depuis une décennie, à la Catalogne-Nord? Selon trois localisations préférentielles; la frontière, les marchés de la huerta comme Elne ou Ille, Perpignan enfin, que la banque soit d'origine basque, castillane ou catalane. Les intérêts manifestés constituent autant de ballons d'essai précédant l'entrée de l'Espagne dans la Communauté Economique Européenne, pour un capital issu de Barcelone dans quel-

¹ RÉMICA: Systèmes spatiaux et structures régionales. R.C.P. 257. Structures régionales du Midi de la France et de la Catalogne. Direction B. Kayser, Université de Toulouse. Document de travail ronéoté, 34 pages s.d.

² VIGOUROUX M. et FERRAS R.: Perpignan. Les villes françaises, Notes et Etudes Documentaires. La Documentation Française, no. 4 308-4 310. Paris, 1976.

ques cas, ou pour lequel celle-ci ne constitue qu'un simple relais.

3. BARCELONE MÉTROPOLE-RELAIS OU MÉTROPOLE RÉGIONALE?

Outre son poids, celui d'une capitale incontestée, Barcelone concentre aussi une large part des établissements industriels de l'Espagne. Mais la métropole, "cap i casal de Catalunya", dont l'aire de commandement est indéniable, exerce celui-ci au profit d'intérêts nationaux ou supra-nationaux, révélateurs d'une série de captures économiques réalisées à ses dépens, ou d'un processus de colonisation important. Les deux phénomènes montrent bien combien Barcelone atteint un degré d'intégration poussé au système capitaliste. L'ensemble économique barcelonais tourne pour l'essentiel en vase clos, ne dépassant guère les limites de la région administrative; les investissements réalisés à Perpignan, encore restreints, ne démontrent pas une réelle communauté d'intérêts.

Ce sont les firmes multinationales qui possèdent et gèrent l'essentiel du capital industriel; la direction de la région industrielle barcelonaise reste soumise aux capitaux extérieurs, la suprématie de la place financière

n'est plus qu'un lointain souvenir. Il reste à Barcelone le stade de la production, le niveau de la décision est ailleurs. Rappelons simplement que l'industrie automobile est le type même d'une production dépendante, sur les plans technique et financier. La S.E.A.T., issue de la F.I.A.T. turinoise, est toujours dirigée depuis Madrid.³ Dans d'autres branches du secteur secondaire ou tertiaire, les rattachements bancaires et le catalogue des divers actionnaires reproduisent tout le bottin des grandes firmes. Enfin la banque de Madrid, de Bilbao ou de Santander, relèguent la banque catalane à un rang modeste.

De plus, il convient de ne pas verser dans un "barcelonisme" béat; une bonne part des déséquilibres intra-régionaux découlent de l'omnipotence de Barcelone. Si celle-ci souffre d'initiatives prises à son encontre depuis Madrid ou depuis l'étranger, elle stérilise aussi pour une bonne part la Catalogne. Il n'y a pas une Catalogne, mais une agglomération hypertrophiée qui concentre l'essentiel de la population et des revenus, auprès de laquelle végètent des régions totalement défavorisées. Un seul exemple pris dans les tableaux que publie annuellement BANESTO,⁴

NIVEAUX DE REVENUS ET POPULATION CONCERNÉE, 1975

Tranches (pesetas)	Ensemble de l'Espagne		Région du Nord-Est		Zone de Barcelone		Zone de Tortosa	
	Revenu	Population	Revenu	Population	Revenu	Population	Revenu	Population
-- 50.000	--	--	--	--	--	--	--	--
50/60	0,9	2,3	--	0,1	--	--	--	--
60/70	2,6	5,8	0,1	0,3	--	--	0,6	1,1
70/80	4,1	7,8	0,7	1,6	--	--	6,4	9,2
80/100	9	14,4	3,6	7	0,2	0,5	14,5	17,3
100/125	11,3	14,5	10,4	16,8	8,2	14,8	59,7	57,5
125/150	13,6	14	14	17,8	15,4	21,8	18,5	14,7
150/200	26,4	22	22,4	23,6	9,9	12,2	--	--
200/250	19,7	13	7,4	5,8	3,5	3,3	--	--
+ 250.000	12	6	41	26,7	62,5	47,2	--	--
	100	100	100	100	100	100	100	100

Source: BANESTO, 1977.

³ FERRAS R.: Barcelone, croissance d'une métropole. 616 pp. Anthropos, Paris, 1977.

⁴ BANESTO: Anuario del mercado español. Banco Español de Crédito, Madrid, 1977.

le prouve. La moitié de la population de la métropole possède plus de 250.000 pesetas de revenus, soit les deux tiers de la totalité de ceux-ci; dans la zone de Tortosa (un exemple qui n'est pas unique), plus du quart des habitants n'atteint pas le seuil des 100.000 pesetas de revenu, contre seulement 0,5 0/0 à Barcelone.

CONCLUSION.

La production de chiffres permet d'appuyer la notion de région, par agrégation de statistiques définissant une zone d'influence urbaine; de même on établit des classifications d'organismes urbains selon établit des classifications d'organismes urbains selon des pyramides soigneusement hiérarchisées. Dans les deux cas les partitions "régionales" obtenues sont à manier avec précaution.

Les solidarités de l'espace vécu sont plus plausibles; c'est bien au niveau d'une région

catalane que la communauté des habitants s'identifie, mais le "culturel" ne doit pas masquer le "fonctionnel". La réalité économique est bien différente de la carte mentale que possède tout individu de l'espace dans lequel il vit. Les vraies constructions sont celles qui découlent des liens économiques tissés par les agents extérieurs à la région, qui reste un espace dominé.

Les niveaux administratifs, omniprésents, ne structurent pas davantage un espace régional, ils s'inscrivent dans des liaisons de type vertical dont la cohérence n'apparaît finalement qu'à l'échelon national.

L'hétérogénéité de l'espace, enfin, reste une évidence, et le concept de région tend, dans une construction artificielle, à minorer les déséquilibres. On parle de Pays Catalans, il faudra bien mettre aussi l'accent sur ces inégalités et prendre en compte aussi "l'arrière-pays catalan".